

La formation des professeurs (suite)

3. Propositions pour la préparation des professeurs de mathématiques de l'Enseignement secondaire des jeunes filles

C'est en très petit nombre que nos collègues ont répondu au questionnaire du *Bulletin* n° 39 ; par contre les réponses reçues sont particulièrement intéressantes, pleines de vues et de suggestions fécondes — nous regrettons de ne pouvoir qu'en résumer très brièvement la substance.

Deux thèses sont naturellement en présence :

1° Une seule agrégation pour les professeurs des lycées de jeunes filles et de garçons ; thèse soutenue par une minorité, mais très affirmative et convaincue.

2° Deux agrégations distinctes, pour les professeurs de lycées de jeunes filles et de garçons ; thèse soutenue par la majorité, mais sans hostilité absolue à la première thèse.

Nous ne résumerons pas toutes les raisons données par nos collègues, et qui ont déjà été discutées ici même. Relevons seulement celle-ci : inutilité pour les professeurs-femmes de s'assimiler une trop grande quantité de questions de mathématiques spéciales ou supé-

rieures, qu'elles n'auront jamais à enseigner. Remarque judicieuse, et à prendre en considération, s'il est bien entendu que nos collègues ne prétendent pas cantonner les jeunes filles dans la seule étude des mathématiques élémentaires ; remarque pleine de sens, disons-nous, mais qui s'applique aussi bien à la majorité des professeurs-hommes, qu'à leurs collègues des lycées de jeunes filles. Un petit nombre enseignent les mathématiques spéciales ou supérieures, la grande majorité n'enseignent jamais que les élémentaires.

Dès lors ce qui paraît inutile pour les unes l'est autant pour les autres. Une de nos collègues écrit : « A des professeurs qui doivent « enseigner les éléments des mathématiques, il y aurait peut-être « autre chose à demander que des problèmes fort difficiles de méca- « nique, ou d'analyse, ou de géométrie supérieure, touchant à des « questions dont ils n'auront à s'inspirer à aucun moment de leur « carrière. » Notre collègue conclut qu'il hésite à demander aux femmes l'effort considérable, et en quelque mesure inutile, pour l'enseignement, que demande l'Agrégation masculine actuelle.

Une de nos collègues, partisan résolu de l'unification complète de l'enseignement des jeunes filles et des garçons, propose pour répondre à l'objection précédente, une agrégation à deux degrés pour tous les professeurs hommes et femmes ; un premier degré serait exigé pour les professeurs des petites classes, jusqu'aux Mathématiques élémentaires ; un deuxième degré serait exigé des professeurs des classes de Mathématiques spéciales, des professeurs femmes chargées de la préparation au concours de Sèvres, et des professeurs de Faculté.

Le questionnaire du *Bulletin* n° 39 prévoyait aussi une réorganisation des études antérieures à la préparation de l'agrégation. Dans l'état actuel des choses il faut, pour se présenter à l'agrégation, avoir eu la licence d'enseignement, ou les deux parties du certificat. Le procès de cette licence, qui diffère du tout au tout, d'une Faculté à l'autre, a été fait bien des fois.

Quoi qu'on ait pu dire, il est au moins étrange que l'on ne puisse pas se présenter à l'agrégation de mathématiques, avec une licence homogène de mathématique.

Les étudiants de Sorbonne se sont émus de cet état de choses. Les promesses qui leur ont été faites semblent devoir amener une solution satisfaisante.

Quant au certificat actuel, il est sévèrement critiqué ; les programmes actuels demandent un effort trop considérable en ce qui concerne les sciences physiques et naturelles. Un résumé de l'horaire des études à Sèvres est assez éloquent :

1^{re} Année : 4 h. 1/2 de mathématiques sur 15 h. 1/2 d'heures d'enseignement, auxquelles il faut ajouter 8 h. 1/2 de manipulations : soit 4 h. 1/2 de mathématiques sur 24 heures de temps de classe.

2^e Année : 3 heures de mathématiques sur 15 heures d'enseignement

et 8 heures de manipulations, soit 3 heures de mathématiques sur 23 heures de classes.

C'est avec ce bagage qu'il faut ensuite préparer l'agrégation de mathématiques en un an avec 4 h. 1/2 de cours par semaine.

Une spécialisation des études avant la 3^e année de Sèvres s'impose. Dans l'état actuel des choses, il est peut-être utile de maintenir le certificat, parce que certains professeurs de collège auront encore à enseigner les mathématiques et les sciences physiques et naturelles ; leur nombre diminuera beaucoup, quand l'enseignement des jeunes filles sera réorganisé ; en tout cas il est peu naturel de sacrifier la majorité des professeurs femmes qui auront des chaires spécialisées, à une minorité qui aura momentanément à enseigner les sciences physiques ou naturelles. Tous nos correspondants souhaitent un fort allègement des programmes du certificat (1^{re} et 2^e parties) en ce qui concerne les sciences physiques et surtout naturelles. Ceci permettrait la préparation de la 2^e partie du certificat en un an et on aurait deux ans de préparation pour l'agrégation. Une réforme dans ce sens est, nous dit-on, à l'étude ; souhaitons qu'elle soit très prochainement appliquée.

Depuis que nous avons reçu les réponses, la Fédération a voté l'assimilation des agrégations masculines et féminines pour tous les ordres d'enseignement. Remarquons que si quelques correspondants font des objections sérieuses à cette thèse, aucun ne lui paraît absolument hostile ; d'ailleurs, de nombreuses conversations avec nos collègues de lycées de jeunes filles, il semble résulter que la grande majorité souhaite l'assimilation complète des deux enseignements pour les garçons et les jeunes filles, licences et agrégations comprises.

S. DETCHEBARNE,

Professeur au lycée Molière.